

mémoire de l'impératrice. De retour à son palais, elle mit toute la police de Saint-Pétersbourg sur pied pour retrouver cet homme étrange dont le regard l'avait fasciné et dont la piété farouche lui en imposait.

Les agents de la secrète retrouvèrent l'obscur et mystérieux pèlerin et le conduisirent devant la reine.

— Saint homme, lui dit-elle, pouvez-vous me dire si j'aurai un fils ?

— Oui, lui répondit Raspoutine, si vous suivez mes enseignements, vous aurez un fils.

Le tsar et la tsarine le prièrent alors de venir habiter dans le palais. Ils lui donneraient un appartement et des serviteurs en grand nombre. Mais Raspoutine ne voulut pas accepter tout de suite. Il refusa longtemps puis, finalement, leur déclara qu'il consentirait à partager leur château à condition qu'ils suivent tous deux en toutes choses ses instructions. Les royaux époux acceptèrent ces conditions et Raspoutine devint le maître de la Russie. Par bonheur, un fils naquit à la reine.

L'enfant étant né, il n'y avait plus de raisons pour que Raspoutine restât au palais impérial. Il le savait bien. C'est pourquoi il donna à entendre au tsar et à la tsarine que la santé corporelle et le bonheur futur de l'héritier du trône dépendaient seulement de l'éducation que lui, Raspoutine, lui donnerait.

Il se servit désormais de cet enfant pour maintenir son pouvoir. Quand les choses allaient à son gré, il veillait sur la santé du petit prince ; quand des influences étrangères, quand les grands de la Russie essayaient de détourner l'attention que lui portaient les chefs de l'Etat, il usait de tous les moyens qu'il connaissait pour le faire

tomber malade et donner ainsi à tous l'illusion que sans lui, l'héritier présomptif disparaîtrait, emporté par quelque soudaine maladie.

Le moine Iliodor assure même que Raspoutine tenta deux fois d'enlever la vie au jeune tsarevitch. Une fois, il plaça des épingles empoisonnées dans le matelas de son lit. Une autre fois, il fut enlevé dans les jardins du palais du Tsar-skoe-Seloe. Il fut porté disparu pendant plusieurs jours et toute la Russie porta son deuil. C'est Raspoutine lui-même qui le retrouva après que la tsarine lui eût conféré les plus hauts titres de l'Empire. Inutile de dire que le jeune Alexis avait été enlevé par des soldats à la solde de Raspoutine et qu'il lui fut très facile de le retrouver là même où il l'avait enfermé.

Il en avait agi ainsi pour augmenter son pouvoir et faire croire aux grands de la cour qu'il était capable d'accomplir des miracles.

A ce moment, l'admiration que la tsarine portait à son favori commençait à faiblir et un évêque du nom de Hermogène semblait le remplacer dans ses faveurs. Il fit disparaître l'enfant et s'enfuit dans une petite ville. Comme, malgré toutes les recherches, Alexis restait introuvable, l'impératrice donna ordre qu'on ramenât Raspoutine.

Quand il fit son entrée dans les appartements de la tsarine, celle-ci se précipita à ses pieds et le supplia, en lui demandant pardon, de lui rendre son fils.

Deux jours plus tard, Alexis, alors âgé de deux ans, était rendu aux siens et Raspoutine avait fait tomber en disgrâce toutes les personnes qui, pour sauver la Russie, cherchaient à le faire éloigner de la cour impériale.